

Tout Se Tassera

La Nouvelle-Orléans, plus vite peut-être qu'aucune autre ville, à part New York, ressent les secousses des marchés du monde. Sa position géographique et l'énergique ambition de ses habitants contribuent à en faire le premier port au Sud des Etats-Unis, et plus tard—inévitablement—la rivale de New York.

Pour le moment, nous luttons avec des problèmes infiniment plus complexes que la plupart des centres industriels des Etats-Unis. C'est pourtant, grâce à la complexité même de ses problèmes, que nous aurons sans doute l'occasion de rétablir, sur une base normalement saine, le commerce de notre ville.

L'écart entre les prix de l'année passée, à cette année; du coton, de 40 cents au prix actuel de 14 cents; du sucre, 25 cents à 6 cents, du riz, 18 cents à 3 cents, une baisse d'une rapidité vertigineuse et entraînant avec elle une ruineuse perte d'argent—cet écart formidable, dis-je, causera quelques faillites certes, mais comparativement peu, et plus rares qu'on pourrait le croire.

Les causes principales de cette force latente qui maintient en place et en sécurité nos petits fermiers et nos petits commerçants sont: Premièrement—Le fonctionnement de la Federal Reserve Bank, qui empêche toute panique de la façon la plus effective et qui inspire tant de confiance aux petites gens, que les dépôts de banques d'épargne au lieu de diminuer, comme d'habitude, en pareille circonstance, n'ont, au contraire, fait qu'augmenter.

Ensuite, et ce qui sauvera et fera toujours la richesse du Sud, c'est que cette multitude de petits fermiers, qui vivaient l'année dernière avec une extravagance de nouveaux riches, auront compris les premiers, que la seule façon de payer leurs dettes et de se refaire, sera de travailler leurs terres eux-mêmes, le plus économiquement possible. Et c'est un fait indubitable, que les travailleurs des champs—des champs de la Louisiane, terre plus riche et plus féconde qu'aucune autre aux Etats-Unis, obtiendront plus rapidement et plus certainement que d'autres des récoltes riches et abondantes, qui bien vite ramèneront le bien-être chez nous.

Que la dette soit lourde, je n'en disconviens pas, mais ce qui importe plus que toute autre chose, c'est que l'abattement et le découragement ne s'en mêlent pas. Quand on se rappelle la longue et lugubre série de mauvaises années, causées par les inondations, (crevasses), ou par les froids intenses, lorsque les récoltes étaient des pertes totales, pour deux ans quelques fois, et que malgré ses malheurs accablants, il suffisait d'une bonne année pour permettre au planteur de payer ses dettes, on peut alors envisager l'impasse où nous sommes avec plus de sang-froid, tant il est vrai que la richesse de notre sol est inconcevable. Il est certain, cependant, que le problème est différent cette année et que notre mal semble être celui de la surproduction. Mais il sera résolu de la même façon, c'est-à-dire qu'après que les marchés auront absorbés nos produits à des prix ridicules, il y aura demande l'année prochaine et les prix, quoique modérés, seront plus rémunérateurs, car le travail sera plus économique.

D'autre part, le port de la Nouvelle-Orléans devient de plus en plus important. L'exportation des grains de la vallée du Mississippi trouve un débouché plus avantageux chez nous qu'à New York, et ce commerce prend de très grandes proportions. Le coton, le riz, et les produits du Sud et de l'Ouest contribuent à nous assurer des affaires toujours plus intéressantes.

Ayons donc bon espoir pour l'avenir. Les choses se remettront à l'état normal, et pour se servir du dernier mot, "tout se tassera."

Nouvelles de Partout

Résultat de la Conférence du Conseil Suprême.

Un accord complet a été établi entre tous les ministres alliés en session à Paris ces jours derniers, au sujet de la somme totale devant être payée à faire dans les régions dévastées en France et en Belgique. L'Allemagne aura à payer la somme de 221 billions de marks or, soit 55,150 billions de piastres.

La presse boche, naturellement, se plaint amèrement de ces conditions, qu'elle déclare être outrageantes et impossibles à remplir, mais si l'accord continue parmi les ministres alliés, il faudra bien que l'Allemagne se résigne à avaler la pilule.

L'Angleterre Vient Obtenir un Délai.

Paris.—"Pertinax," critique politique de l'"Echo de Paris," annonce que lord Chalmers, secrétaire de la Trésorerie anglaise, aura bientôt pour mission d'obtenir un délai jusqu'à 1946 et 1947 pour le paiement de la dette anglaise aux Etats-Unis. Du 24 avril 1917 au 15 novembre 1920, les Etats-Unis ont accordé à la Grande-Bretagne des crédits s'élevant à \$4,277,000,000. Il y a eu un remboursement de \$20,181,647.

Autre Guerre Qui S'Annonce.

Constantinople.—Les dépêches de Tiflis annoncent qu'une guerre menace d'éclater entre l'Azerbaïdjan et la Géorgie. Elles annoncent aussi que le gouvernement de la Géorgie a décidé de porter les premiers coups. A Bakou, les troupes soviétiques sont démoralisées et ce fait semble fort favoriser la Géorgie.

Berlin.—Les propriétés des citoyens, américains, en Allemagne, qui étaient sous le contrôle du gardien des biens de l'ennemi, ont été rendues sans conditions. C'est ce qu'annonce de sous-secrétaire des Affaires étrangères. Cependant, comme le veut le traité de Versailles, c'est un bureau international de compensation qui aura à tout régler définitivement.

L'Allemagne Se Relève.

Londres.—Dans un rapport officiel au sujet de la situation industrielle et économique qui existe en Allemagne, adressé au "Board of Trade" par l'ambassade britannique, à Berlin, le secrétaire Thelwall dit qu'après avoir passé en revue les deux dernières années, il est impossible de ne pas être frappé de l'amélioration qui s'est produite partout. Le grand obstacle qui s'oppose aujourd'hui à la prospérité nationale de l'Allemagne est la surabondance du papier-monnaie.

Poids de Moins Pour la Ligue des Nations.

Paris.—Le conseil suprême a rejeté une proposition demandant de laisser à la ligue des nations le soin de résoudre le difficile problème financier affectant l'Autriche. Les experts financiers ont donné aujourd'hui des renseignements au conseil suprême.

Le Point Vulnérable de la Grande-Bretagne.

Washington.—Dans une entrevue qu'il a donnée à un journal de New-York, J.-J. Mansfield, représentant démocrate du Texas, a déclaré, en parlant du désarmement international, que le Canada était le point vulnérable de l'Angleterre et que les Etats-Unis atteindraient mieux leur but d'affaiblir la puissance de ce pays en fortifiant leurs frontières du nord. En le menaçant de ce côté, on pourrait forcer l'Angleterre à diminuer son programme naval beaucoup plus effectivement qu'en construisant de nouveaux navires de guerre. Un demi-million dépensé sur cette frontière

et sur les grands lacs menacerait en effet plus l'Angleterre que des millions dépensés en constructions navales. Les Etats-Unis ont consenti à limiter leurs navires de guerre sur les grands lacs. La Grande-Bretagne devrait faire de même sur les hautes mers.

Commission Economique.

Paris.—Le conseil suprême a décidé de nommer une commission pour enquêter sur la situation économique de l'Europe et plus particulièrement de l'Autriche.

Victoire Française.

Paris.—Les gouvernements alliés rencontreront bientôt à Londres les représentants des gouvernements turc et grec afin de régler la question orientale.

Cette conférence est, dit-on, une victoire pour les diplomates français qui depuis longtemps demandaient la révision du traité de Sévres, surtout depuis le retour de Constantin.

Dans les cercles anglais, on s'attend à ce que Mustapha Kemal, le chef des nationalistes turcs, soit représenté à cette conférence.

L'assemblée s'ouvrira probablement le 21 février.

Avant d'en venir à cette décision, le Conseil Suprême a longuement discuté le problème grec. Tous les délégués décidèrent de ne pas modifier leur politique et de continuer à traiter avec le gouvernement et non le roi. Quand à l'aide financière, elle sera suspendue.

C'est lord Curzon qui, le premier, suggéra l'assemblée de Londres. M. Briand et les autres délégués s'y montrèrent très favorables.

Londres.—Le "Morning Post" dénonce les projets tendant à rétablir les relations commerciales avec la Russie. Il dit qu'il s'agit là d'un prétexte pour faire reconnaître le gouvernement soviétique. Il dit aussi que reconnaître la Russie soviétique serait immoral et il ajoute: "La France et les Etats-Unis ne croient pas que le gouvernement soviétique soit une institution permanente."

A la Recherche d'un Vaccin Antituberculeux.

Paris.—Une première souscription de 30,000 francs a été envoyée à l'Institut Pasteur pour défrayer les dépenses d'installation d'un laboratoire dans l'Afrique occidentale où l'on se propose de faire des expériences sur les singes anthropoïdes dans le but de découvrir un vaccin antituberculeux.

Le généreux donateur est M. Georges Cahen Léon, un riche marchand de Paris. Il faudra une somme de 5 à 6,000,000 de francs pour monter le laboratoire.

Le Président Millerand est très satisfait des décisions prises par le Conseil Suprême à sa dernière session et a félicité le Premier Briand sur son succès.

Washington.—C'est en 1920 que les ouvriers de ferme des Etats-Unis ont eu le meilleur salaire. Le salaire moyen était alors de \$46.89 par mois, avec pension, et de \$64.95 sans pension. En 1895, le salaire moyen des ouvriers de ferme était de \$17.69 par mois, sans pension. Il était de \$29.88 en 1914.

Le docteur Simons, ministre des affaires étrangères, annonce que le gouvernement allemand refusera d'accepter les termes imposés par le Conseil Suprême au sujet des réparations à faire dans les régions dévastées en France et en Belgique, et n'assistera pas à la prochaine conférence de Londres.

La Grande Bretagne a fait plus de progrès que les Etats-Unis dans la construction des navires marchands pendant l'année 1920, ayant lancé à l'eau un total de 5,861,000 tonnes.

Le Commerce de la France.

Paris.—Les importations françaises, en 1920, ont été de 35,000 millions de francs et les exportations, de 22,000 millions de francs. Pour la première fois depuis 1914, il y a eu une diminution des importations.

L'opinion des cercles financiers et économiques en Angleterre est qu'il sera difficile, sinon impossible, à l'Allemagne d'accepter les termes proposés par le Conseil Suprême.

Nouvelles Locales

La saison de la chasse des oiseaux suivants se termina le 31 janvier: pigeons, canards, bécasses, oies, foulques et autres espèces d'oiseaux d'eau. La saison de la chasse des ours, cailles et des dindes fermes le 15 février, et les lapins et les écureuils peuvent être chassés jusqu'au 28 février.

Madame Robert L. Aucoin, âgée de 26 ans, est morte dimanche dernier à Morgan City, Louisiane.

La "Union Sulphur Company" de Lake Charles, a gagné la poursuite judiciaire par laquelle elle demandait une réduction des taxes levées par le bureau de l'école publique de la paroisse de Calcasieu.

Le Gouverneur a nommé les personnes suivantes: Louis Savoure, de Chenal, et Albin Major, de New Roads, membres du "Board of Equalization."

C. L. Walker and John W. Noyes, membres du conseil d'administration du "Foyer des Soldats," du "Benevolent Army de l'état de Tennessee."

Alcée Hébert, constable, premier arrondissement, paroisse Lafayette.

Félix Begneaud, juge de paix, premier arrondissement, paroisse Lafayette.

R. L. Laird, notaire public, paroisse Concordia.

Jules L. Arnoult, notaire public, paroisse d'Iberville.

E. B. Rabalais, constable, troisième arrondissement, paroisse d'Avoyelles.

Le conseil de l'instruction publique de l'état a décidé d'augmenter les salaires de deux institutrices de l'école des aveugles de l'état, Mlles Kent et Holland, et appointé une nouvelle institutrice, Mlle Margaret Turner.

L'ingénieur filou.

Marcel Lompic est malin, mais c'est dommage qu'il utilise cette qualité au détriment de son prochain.

Ayant dévalisé la vitrine d'un marchand de chaussures, installé 43, avenue de Wagram, à Paris, il s'aperçut en vérifiant son butin que toutes les chaussures volées ne pouvaient se porter qu'au pied droit. Marcel Lompic, nullement désappointé par cette constatation, monte à son tour une petite boutique: "Chaussures pour unijambistes."

Mais l'autre matin, il reçut comme premiers clients deux inspecteurs de la police judiciaire qui le prièrent de partir à son tour, et "du pied droit," dans la direction du dépôt.

Avant de sortir de ta maison, examine ce que tu vas faire; à ton retour, examine ce que tu as à faire.—Cléobule.

Navire Allemand au Port de la Nouvelle-Orléans.

Le premier bateau battant pavillon allemand qui soit entré au port de la Nouvelle-Orléans depuis 1914 est venu s'ancre au dock des magasins de coton. C'est un cargo d'une capacité nette de 4863 tonnes, le "Sophie Rickmers." Il va prendre à bord un chargement de matières diverses et reprendra sa marche à destination de Hambourg. La Compagnie Richard Meyer, qui représente ce paquebot à la Nouvelle-Orléans, annonce que ce bateau est une avant-garde de navires de commerce allemand qui bientôt tenteront de reprendre leurs places dans le commerce mondial.